

d
o
s
s
i
e
r

de

p
r
e
s
s
e

avec le soutien de

Office fédéral de la culture OFC (DFI)
Fonds Régio Films
Pro Cinéma Berne

vesarfilm

présente

en co-production avec

RTS

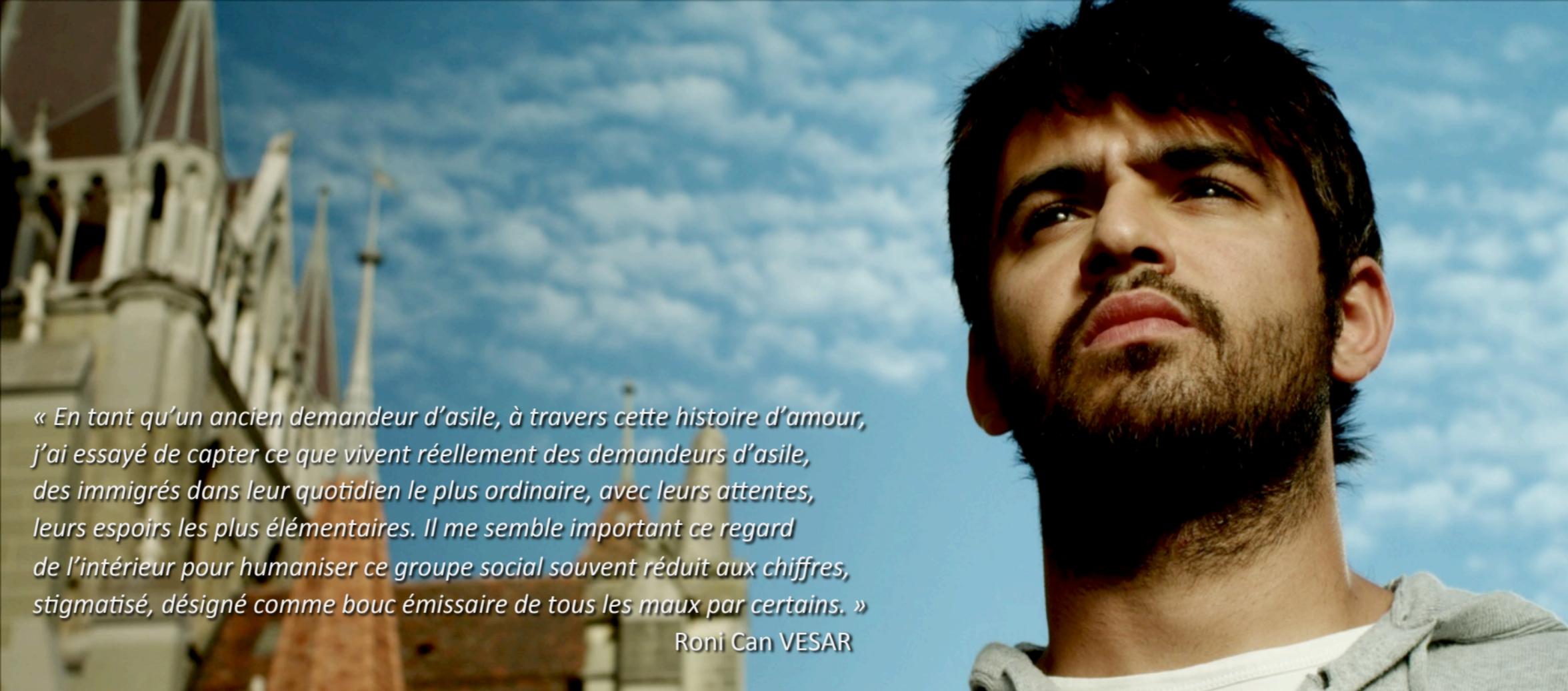
Radio Télévision
Suisse

un film de

Roni Can VESAR

au bord du Léman

avec MURAT SUBASI DERYA AYVERDI MIKAIL ASLAN MUNIR YILMAZ
image RONI CAN VESAR CEDRIC RUSSO son MASAKI HATSUI
montages RONI CAN VESAR mixage PHILIPPE MERCIER
musique MIKAIL ASLAN ERKAN OGUR DJIVAN GASPARYAN



« En tant qu'un ancien demandeur d'asile, à travers cette histoire d'amour, j'ai essayé de capter ce que vivent réellement des demandeurs d'asile, des immigrants dans leur quotidien le plus ordinaire, avec leurs attentes, leurs espoirs les plus élémentaires. Il me semble important ce regard de l'intérieur pour humaniser ce groupe social souvent réduit aux chiffres, stigmatisé, désigné comme bouc émissaire de tous les maux par certains. »

Roni Can VESAR



SYNOPSIS

Nuray, jeune fille d'une famille immigrée turque, après un mariage arrangé par son père avec un fondamentaliste, vit désormais chez ses parents. Elle aime Emre, jeune demandeur d'asile qui cherche à se faire une place dans la nouvelle société d'accueil mais dont l'avenir en Suisse comme celui de leur relation dépend avant tout d'un permis de séjour. Nuray pourrait et aimerait assurer leur futur par le mariage mais obtenir son divorce paraît très compliqué.

Pas très communicatifs, les deux forcent leurs conditions de vie mais le temps comme leur situation respective œuvrent en leur défaveur. L'arrivée de la lettre de l'expulsion d'Emre de la Suisse ne fait que compliquer les choses.

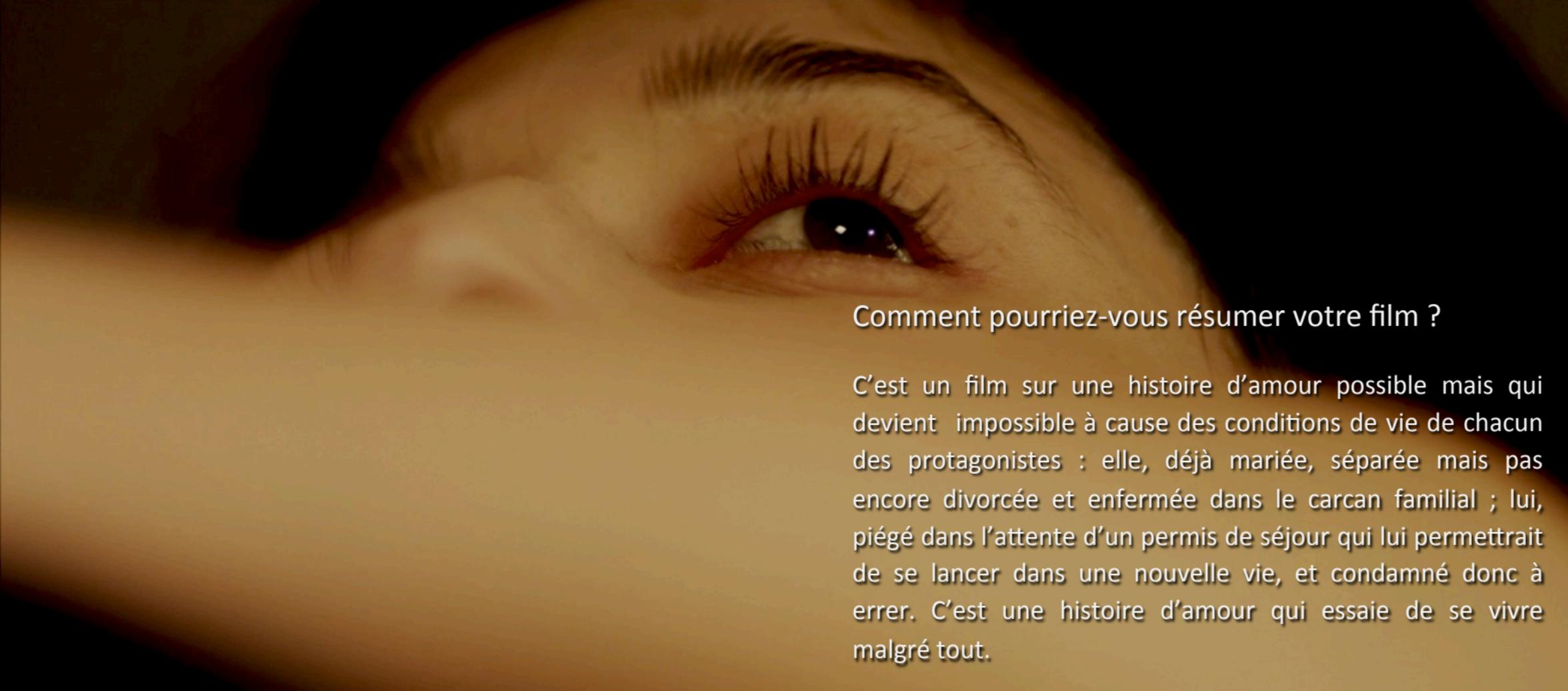


ENTRETIEN AVEC RONI CAN VESAR

Quel est votre parcours de cinéaste ?

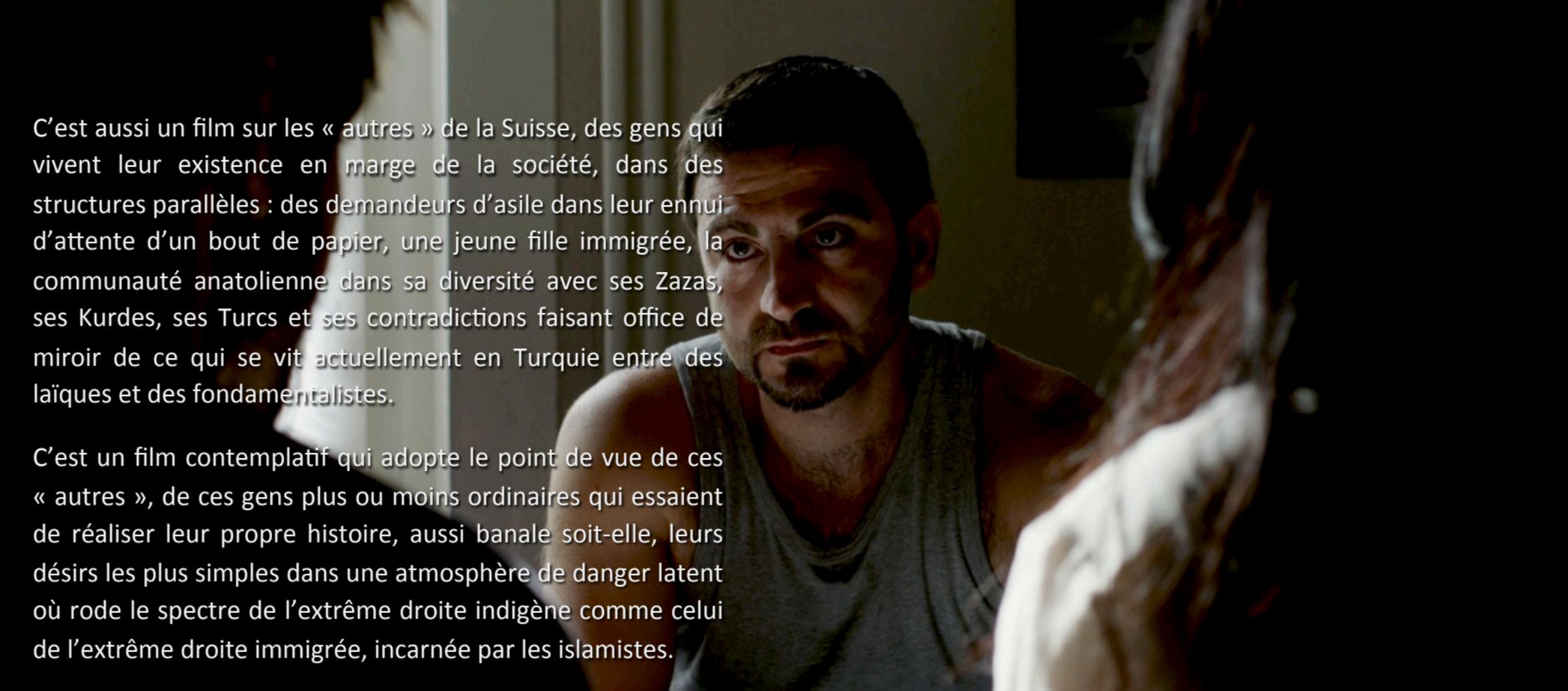
Il est avant tout académique : j'ai étudié le cinéma dans plusieurs hautes écoles en Suisse et ces études ont abouti à une licence et un master. *Au bord du Léman* est mon premier film de fiction. Ce film est donc le début de mon aventure de cinéaste qui veut raconter des histoires avec de la poésie et de la musicalité, j'espère.

Ce film est aussi une expérience très enrichissante en tant que co-producteur. Nous l'avons produit avec le budget d'un court métrage pour aboutir à un long métrage.

A close-up, high-angle shot of a woman's face, focusing on her right eye. The eye is dark and looking slightly upwards and to the right. Her skin is fair, and her eyelashes are dark and well-defined. The lighting is soft and warm, creating a intimate and contemplative mood. The background is dark and out of focus.

Comment pourriez-vous résumer votre film ?

C'est un film sur une histoire d'amour possible mais qui devient impossible à cause des conditions de vie de chacun des protagonistes : elle, déjà mariée, séparée mais pas encore divorcée et enfermée dans le carcan familial ; lui, piégé dans l'attente d'un permis de séjour qui lui permettrait de se lancer dans une nouvelle vie, et condamné donc à errer. C'est une histoire d'amour qui essaie de se vivre malgré tout.



C'est aussi un film sur les « autres » de la Suisse, des gens qui vivent leur existence en marge de la société, dans des structures parallèles : des demandeurs d'asile dans leur ennui d'attente d'un bout de papier, une jeune fille immigrée, la communauté anatolienne dans sa diversité avec ses Zazas, ses Kurdes, ses Turcs et ses contradictions faisant office de miroir de ce qui se vit actuellement en Turquie entre des laïques et des fondamentalistes.

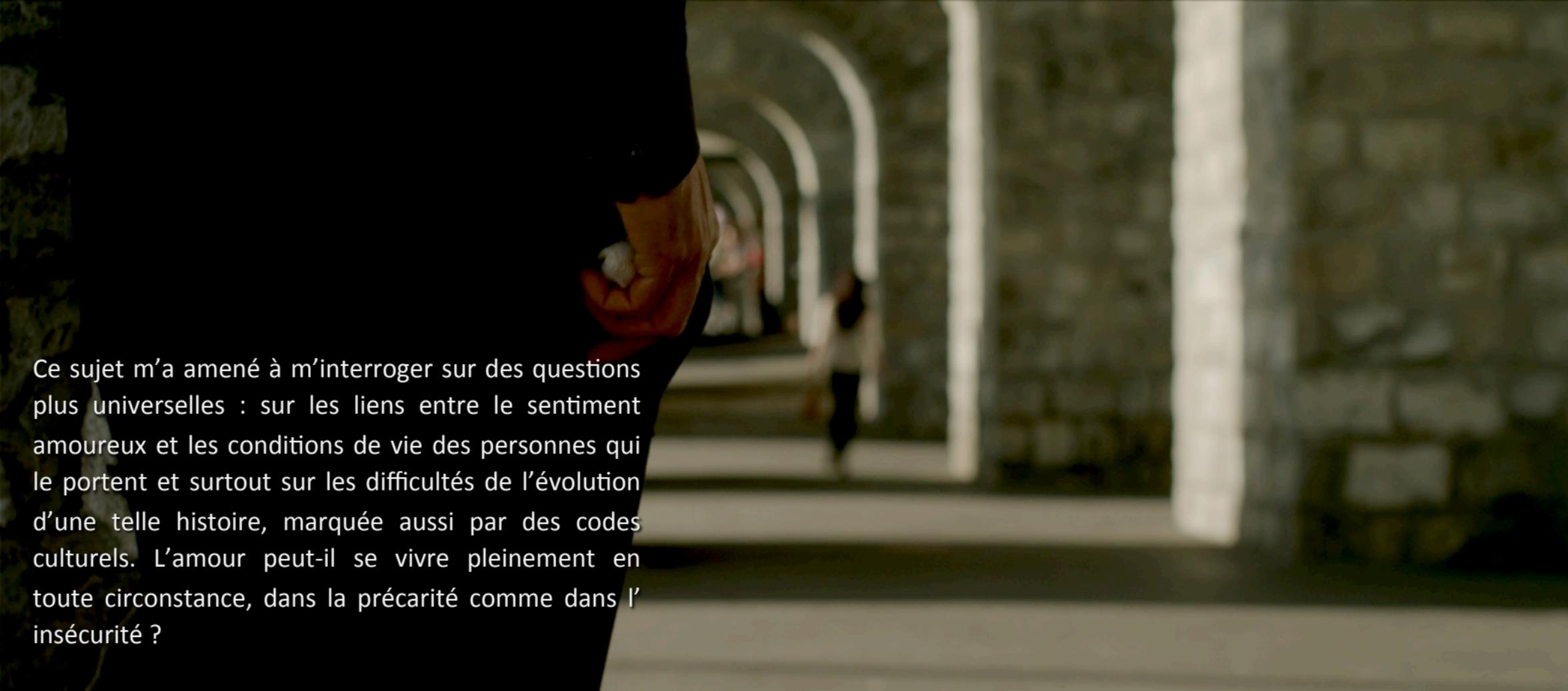
C'est un film contemplatif qui adopte le point de vue de ces « autres », de ces gens plus ou moins ordinaires qui essaient de réaliser leur propre histoire, aussi banale soit-elle, leurs désirs les plus simples dans une atmosphère de danger latent où rode le spectre de l'extrême droite indigène comme celui de l'extrême droite immigrée, incarnée par les islamistes.



Pourquoi le choix de ce sujet ?

Comme je suis un ancien demandeur d'asile, donc immigré, c'est un univers qui me concerne, me touche.

Souvent réduit aux clichés, j'ai voulu montrer ce groupe social dans son quotidien le plus ordinaire, de l'intérieur. Qu'il soit négatif ou positif, le regard des Suisses sur leurs étrangers finit par exercer, d'une certaine façon, chez ces derniers une forme de violence symbolique. Par contre, nous sommes rarement confrontés au regard de ces étrangers sur leur environnement, sur eux-mêmes. Mon film essaie de capter ce regard car c'est un immigré, un ancien demandeur d'asile, qui en parle.

A close-up shot of a person's hand holding a small, white, textured object, possibly a piece of paper or a small stone. The hand is positioned in the foreground, partially obscuring the view. In the background, a series of stone arches recede into the distance, creating a sense of depth. The lighting is soft and natural, suggesting an outdoor setting. The overall mood is contemplative and focused on the tactile experience of holding the object.

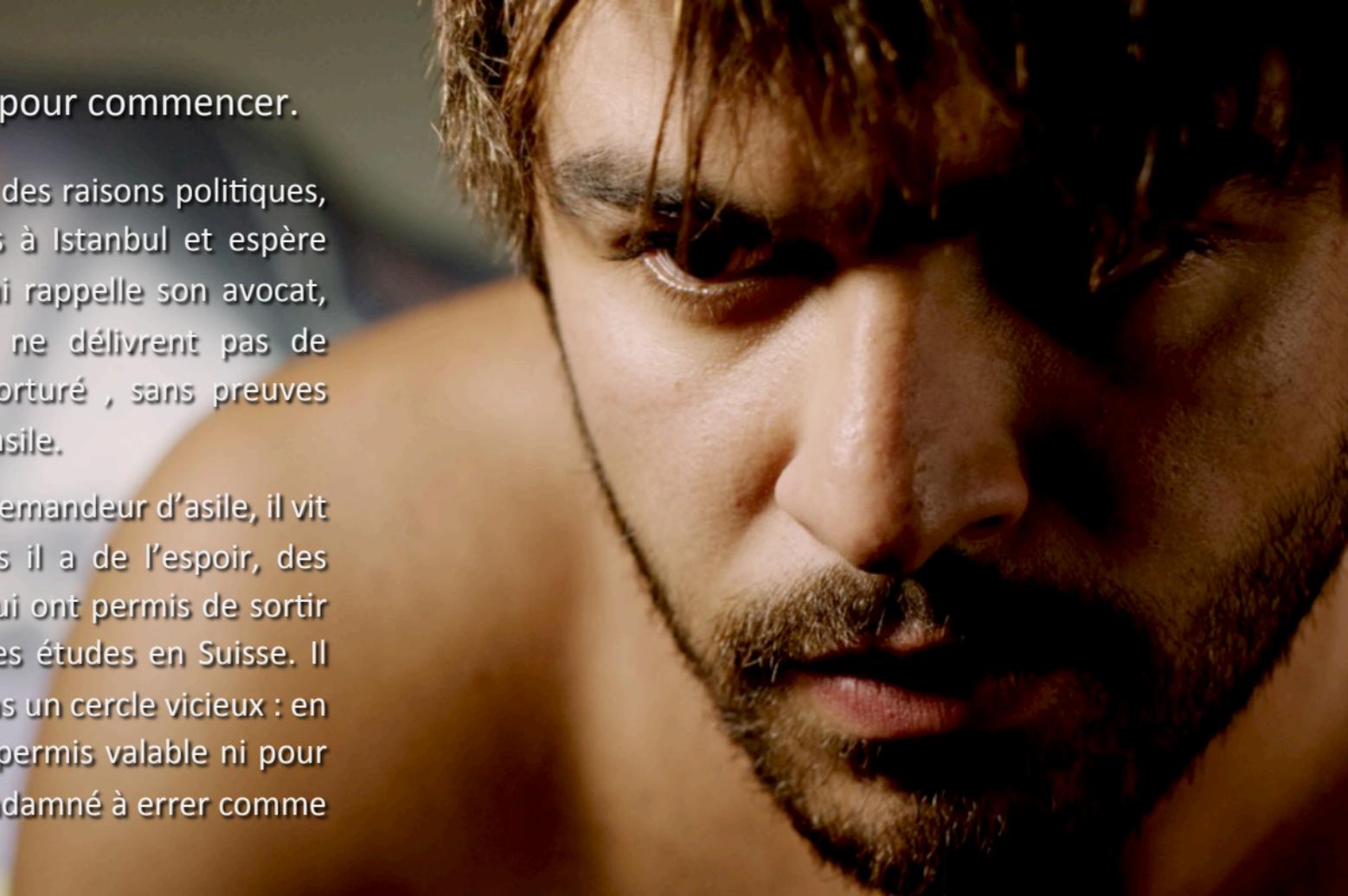
Ce sujet m'a amené à m'interroger sur des questions plus universelles : sur les liens entre le sentiment amoureux et les conditions de vie des personnes qui le portent et surtout sur les difficultés de l'évolution d'une telle histoire, marquée aussi par des codes culturels. L'amour peut-il se vivre pleinement en toute circonstance, dans la précarité comme dans l'insécurité ?



Parlez-nous des personnages, d'Emre pour commencer.

C'est un jeune demandeur d'asile qui, pour des raisons politiques, a dû abandonner ses études universitaires à Istanbul et espère refaire sa vie en Suisse. Mais comme le lui rappelle son avocat, même si l'on sait que les tortionnaires ne délivrent pas de certificat pour prouver qu'il a bien été torturé, sans preuves matérielles, il pourra difficilement obtenir l'asile.

Dans un studio qu'il partage avec un autre demandeur d'asile, il vit dans l'incertitude quant à son avenir mais il a de l'espoir, des projets pour d'abord payer ses dettes qui lui ont permis de sortir de la Turquie et ensuite pour reprendre ses études en Suisse. Il explore ses possibilités mais se retrouve dans un cercle vicieux : en tant que demandeur d'asile, il n'a pas de permis valable ni pour travailler, ni pour faire des études et est condamné à errer comme les autres.





C'est quelqu'un de réservé, il ne communique ni avec ses amis ni avec sa copine, même dans des moments cruciaux : il ne dévoile même pas ses projets de départ à son entourage mais c'est quelqu'un d'ouvert d'esprit : venant d'un pays où la virginité d'une fille est souvent indispensable, il ne trouve pas important que Nuray ne soit pas vierge mais plutôt déçu du fait qu'elle le lui ait fait croire. Il s'avère parfois beaucoup plus ouvert d'esprit que Nuray qui a pourtant grandi en Suisse. Comme quoi, ce n'est pas le pays qui fait entièrement l'homme dans ce qu'il est.



Nuray, la bien aimée ?

C'est une jeune fille de la deuxième génération d'immigrés, prise au piège dans une certaine mentalité communautaire alors qu'elle s'habille comme beaucoup d'autres jeunes femmes modernes et voudrait probablement vivre aussi comme elles. Elle essaie de se défaire du mari fondamentaliste choisi par son père. Elle est révoltée mais pas suffisamment émancipée et équipée pour s'en sortir. Elle incarne toutes ces femmes qui, au milieu de la modernité, continuent à subir, chacune à divers degrés, la pression des habitudes, des traditions archaïques de son entourage.

Pour elle, son amant est plus qu'un amour, il est aussi son sauveur. Paradoxalement, il faut que ce soit elle qui le sauve d'abord car il n'a pas de permis de séjour et sa situation est aussi fragile et incertaine que la sienne.

A woman wearing a dark blue headscarf and a patterned dress is shown in profile, looking out of a window. Her hand is resting against her face, and she has a contemplative or perhaps sad expression. The background shows a window with patterned curtains and a wooden cabinet with some items on it.

Elle veut partir vivre avec Emre, un homme qu'elle a choisi elle-même. L'amour lui donne le courage de s'opposer à la volonté de son père. Elle a quitté le mari imposé, elle ose s'afficher avec Emre, elle a des projets de fuite avec lui mais la peur de rompre les liens familiaux, d'arriver au point de non retour font qu'elle n'ose pas faire certains pas libérateurs.

Elle a une seule amie qui la soutient. Sa mère paraît être de son côté mais on sent que ce n'est pas elle qui a le dernier mot dans la famille. On voit d'ailleurs la mère regarder souvent par la fenêtre, elle vit un enfermement, elle contemple la vie s'écouler dehors et voudrait que sa fille vive ce qu'elle aurait voulu vivre elle-même.



Yalcin, le colocataire d'Emre ?

Contrairement à Emre, il est délaissé, vaincu, pris au piège par le temps qui passe. Il a déjà 33 ans, il ne peut pas risquer d'aller tenter sa chance dans un autre pays non plus car personne ne peut lui garantir un permis de séjour ailleurs.

J'ai croisé un demandeur d'asile qui attendait son permis de séjour depuis 11 ans et un autre qui, après 7 ans d'attente, a fini schizophrène. L'attente, l'ennui finissent par user un homme dans la durée. L'image négative de réfugié prend souvent le dessus dans l'espace public et on parle rarement des drames de ses déracinés, on néglige l'aspect humain dans la question d'immigration. Yalcin, par exemple, n'a pas pu assister aux funérailles de son père ; ce qui lui est arrivé, arrive à plusieurs d'entre nous, du moins sous la forme de la crainte d'une telle probabilité.

L'ex-mari, c'est un fondamentaliste...

Il n'est que l'outil d'une structure socioculturelle où règnent des codes patriarcaux. Il représente réellement et symboliquement le pouvoir du père, omniprésent symboliquement mais absent à l'écran, avec tout ce qu'il dénote dans une telle structure. Il représente aussi le mouvement islamiste actuel en Anatolie, c'est le danger latent qui rôde, qui guette la bien aimée.

Il est incapable d'affronter les regards des autres, même celui de Nuray, il est réfugié dans sa carapace de croyant. Paranoïaque, il intériorise l'hostilité réelle ou ressentie de la société envers lui. Des règles communautaires non écrites, sa personnalité renfermée, timide, aussi le fait qu'il est en terrain étranger pour lui – en Suisse – font qu'il a beaucoup plus de retenue envers Nuray mais son existence présente un danger réel pour Nuray, qui est toujours sur ses gardes quand elle sort avec Emre, elle balaye toujours du regard les alentours pour être sûre de ne pas être vue.

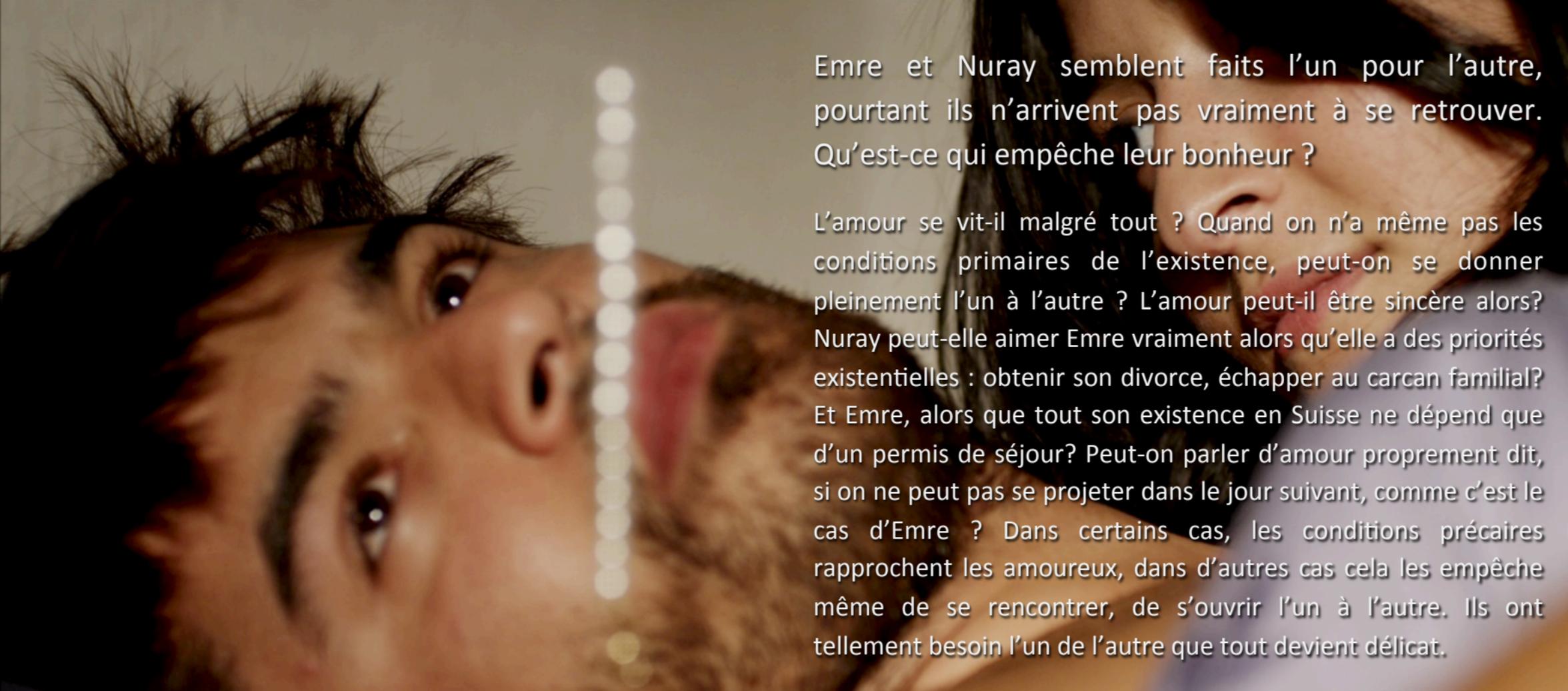




Et le jeune sans-papiers ?

C'est l'autre versant de la vie des demandeurs d'asile : si votre demande est refusée et que vous ne voulez pas quitter le pays, c'est en tant que sans-papiers que vous restez. C'est le plus démuné de tous mais, paradoxalement, c'est le plus libre aussi puisqu'il n'a plus rien à perdre, c'est un électron libre. Il est jeune et peut tenter sa chance ailleurs sans se soucier de ce qu'il laisse derrière, contrairement à Emre qui laisse non seulement sa bien-aimée mais la possibilité d'un permis de séjour, ou à Yalcin qui ne peut pas jeter à la poubelle ces neuf ans passés dans l'attente. Le sans-papiers peut partir et il n'a qu'à tout y gagner. C'est son énergie, son attitude décidée qui font entraîner Emre dans la même aventure, d'ailleurs.





Emre et Nuray semblent faits l'un pour l'autre, pourtant ils n'arrivent pas vraiment à se retrouver. Qu'est-ce qui empêche leur bonheur ?

L'amour se vit-il malgré tout ? Quand on n'a même pas les conditions primaires de l'existence, peut-on se donner pleinement l'un à l'autre ? L'amour peut-il être sincère alors ? Nuray peut-elle aimer Emre vraiment alors qu'elle a des priorités existentielles : obtenir son divorce, échapper au carcan familial ? Et Emre, alors que tout son existence en Suisse ne dépend que d'un permis de séjour ? Peut-on parler d'amour proprement dit, si on ne peut pas se projeter dans le jour suivant, comme c'est le cas d'Emre ? Dans certains cas, les conditions précaires rapprochent les amoureux, dans d'autres cas cela les empêche même de se rencontrer, de s'ouvrir l'un à l'autre. Ils ont tellement besoin l'un de l'autre que tout devient délicat.

L'avenir d'Emre en Suisse dépend de Nuray, donc il est en position de faiblesse dans cette relation pour laquelle il ne peut pas prendre beaucoup d'initiatives. Il voit le patron harceler sa copine mais paraît accepter les explications de Nuray. Il intériorise tout et, comme souvent, une dernière goutte fait déborder le vase et détruit toute confiance qu'il avait en elle.

Quant à Nuray, pour ne pas perdre Emre, elle cache son premier mariage et construit tout autour de ce secret et son équilibre semble ne tenir qu'à des mensonges innocents. C'est un réflexe propre à certaines personnes en situation fragile. Au lieu de parler de son mariage arrangé, de ses efforts pour divorcer, elle cache tout. L'univers familial dans lequel elle a grandi a forgé ainsi sa personnalité. Ces non-dits inutiles auront raison de leur relation. Emre est beaucoup trop réservé pour la rassurer et créer une complicité.





Ce sont des personnages qui ne savent pas trop communiquer et surtout n'ont pas le temps pour l'apprendre : même dans la scène d'amour ils sont pressés par le temps car Nuray doit partir pour traduire pour son père qui s'invite ainsi également dans leur vie la plus intime. Ils ont la volonté de se retrouver mais sont-ils assez armés pour le faire, sont-ils assez entreprenants pour sortir de leur situation ? Non, ce sont des personnages plutôt réservés, de second plan que j'ai voulu d'ailleurs souligner dès les premières scènes de leur apparition chez eux: dans la première scène chez ses parents, Nuray reste longtemps dans le flou en arrière plan de sa mère et de la voix imposante de son père. Emre également, il revient tardivement dans la première scène au studio des demandeurs d'asile ; c'est Yalcin qui occupe les premiers instants, les gros plans.

Les personnages ont beaucoup de difficultés de s'en sortir mais apparaissent toujours comme acteurs de leur vie, rarement victimes. C'est un parti pris de ne pas tout réduire aux conditions sociales ?

Bien sûr, dans le développement de l'histoire de l'individu, comme dans celui de l'histoire commune, il y a la part du déterminisme environnemental mais aussi la part du volontarisme de l'individu. Même si ce dernier est formaté dans un paradigme finalement environnemental au bout duquel il y a, par exemple, Nuray telle qu'on la connaît mais la raison pure au sens kantien du terme peut permettre à l'individu de s'ouvrir à d'autres modes de fonctionnement, à la raison dialectique, critique pour ne pas devenir que la victime de son environnement, de l'esthétique de pensée qui le domine.





Les intérêts, les désirs personnels peuvent être les déclencheurs de ce processus : ainsi le désir d'Emre de vivre dans une autre société a fait qu'il s'était révolté dans son pays et a fini par émigrer et surtout a appris à ne pas penser comme ceux qui dirigent son pays. De la même façon, le désir de Nuray de vivre comme les jeunes femmes de son âge et surtout vivre avec l'homme qu'elle aime fait qu'elle ose entreprendre des choses pour briser le mode de vie imposé à elle.



La musique est très importante dans le film et marque les moments clés de la vie des personnages. Comment l'avez-vous choisie ?

Je suis musicien à la base et les choix de la musique correspondent à mes sensibilités personnelles tout d'abord. Certains morceaux appartiennent à un ami, Mikail Aslan, qui joue aussi son propre rôle dans le film et d'autres à un fabuleux virtuose de guitare que j'ai eu la chance de connaître, Erkan Ogur, accompagné par Djvan Gasparyan, virtuose de duduk arménien.

J'ai tenu à mettre des musiques orientales sur les images du lac Léman, de Lausanne pour souligner le regard subjectif des « autres » sur leur environnement. Pour moi, la musique participe à ce point de vue subjectif des personnages, le renforce, se substitue à leurs regards, à leurs sentiments.

LISTE ARTISTIQUE

EMRE	Murat SUBASI
NURAY	Derya AYVERDI
YALCIN	Munir YILMAZ
MIKAIL	Mikail ASLAN
SANS-PAPIERS	Firat AYVERDI
L'AVOCAT	Frédéric LANDENBERG
LA MERE	Hülya SEZER
COPINE	Meltem SHAHINE
PATRONS	Apo ASLAN
	Unal IRMAK





FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation

Roni Can VESAR

Pays et année de production

Suisse, 2014

Genre

Fiction

Durée

78 minutes

Langues

Turque, Français, Zaza, Kurde

Sous-titres

Français, Anglais, Allemand

Consultante à la production

Claudia TUR

Assistant réalisateur

Laurent CUPELIN

Ass. de prod. et régie

Ilmaz KAYA, Arnaud GANTENBEIN

Image

Roni Can VESAR, Cédric RUSSO, Blaise VILLARS

Ass. caméra

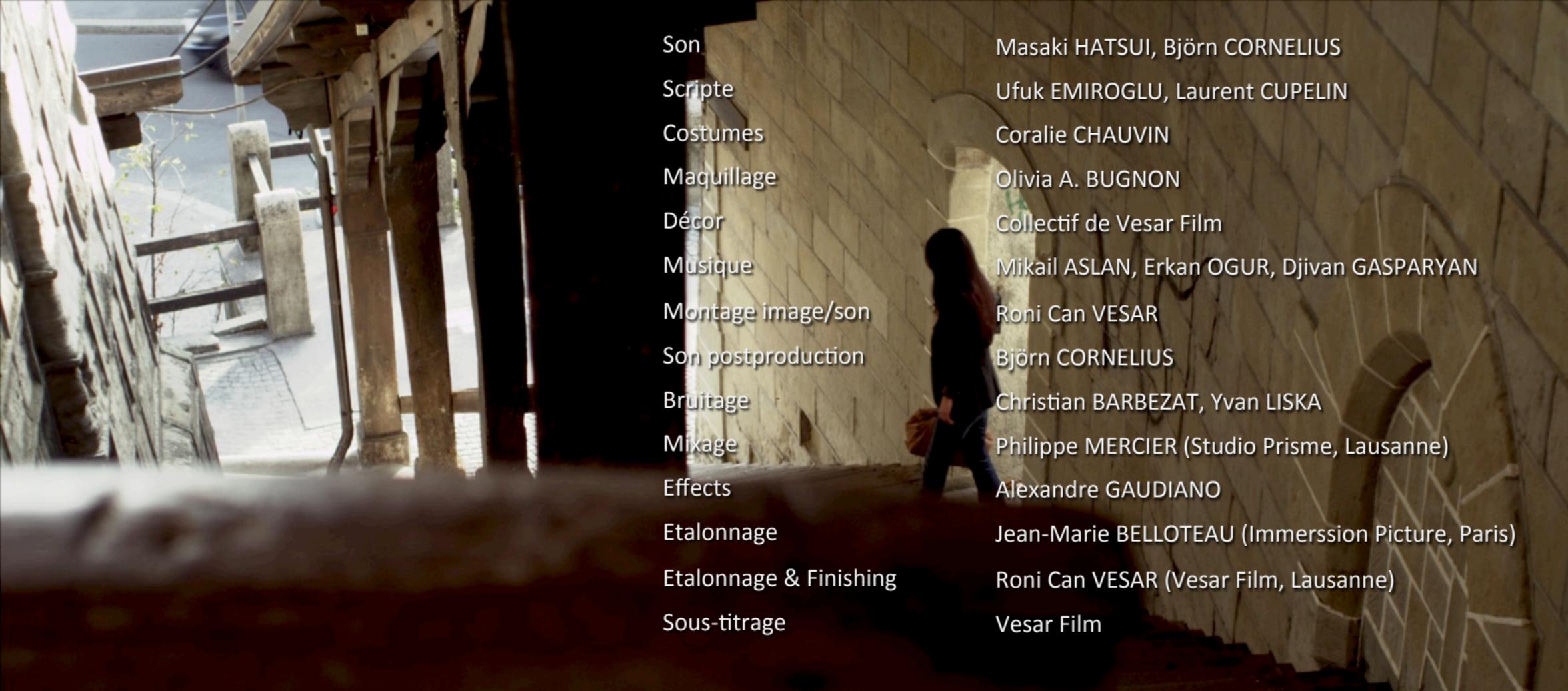
Hugo VELUDO, Blaise VILLARS

Lumière

Catherina LOPEZ, Thibaut VIGNALI

Ass. lumière

Damien GUBLER, Badra HAIDRA, Giancarlo DOZE

A woman with long dark hair, wearing a dark jacket and blue jeans, is walking away from the camera through a narrow stone archway. The archway is part of a larger stone wall. To the left, there are wooden beams and a stone wall. The scene is lit with warm, golden light, suggesting late afternoon or early morning. The overall mood is quiet and contemplative.

Son

Masaki HATSUI, Björn CORNELIUS

Scripte

Ufuk EMIROGLU, Laurent CUPELIN

Costumes

Coralie CHAUVIN

Maquillage

Olivia A. BUGNON

Décor

Collectif de Vesar Film

Musique

Mikail ASLAN, Erkan OGUR, Djivan GASPARYAN

Montage image/son

Roni Can VESAR

Son postproduction

Björn CORNELIUS

Bruitage

Christian BARBEZAT, Yvan LISKA

Mixage

Philippe MERCIER (Studio Prisme, Lausanne)

Effects

Alexandre GAUDIANO

Etalonnage

Jean-Marie BELLOTEAU (Immerssion Picture, Paris)

Etalonnage & Finishing

Roni Can VESAR (Vesar Film, Lausanne)

Sous-titrage

Vesar Film

A woman with long dark hair is looking over a black vertical bar that obscures the right side of her face. Her hand is visible on the left side of the bar, with fingers slightly spread. The background is a dimly lit room with a framed document on the wall and some blurred lights.

PRODUIT PAR

Vesar Film Production Sàrl

UNE CO-PRODUCTION DE

RTS Radio Télévision Suisse

AVEC LE SOUTIEN DE

Office fédéral de la culture OFC (DFI)

Fonds Régio Films

Pro Cinéma Berne

Migros Vaud

CONTACT & DISTRIBUTION

Vesar Film Production

Rue Saint-Roch 3

CH-1004 Lausanne, SUISSE

Tél. : +41 78 683 08 03

info@vesarfilm.com

www.vesarfilm.com



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

RTS

Radio Télévision
Suisse

■ Berner
■ Filmförderung

■ Pro cinéma
■ Berne

vesarfilm



MIGROS